

Municipales : « Nantes doit partager sa richesse » Ronan Dantec, le très courtisé sénateur écologiste nantais roule pour la gauche unie, à condition qu'elle change, Pour lui, le « modèle Ayrault » de Métropole attractive et sans partage, « c'est terminé ».

Entretien

Ronan Dantec, sénateur écologiste de Loire-atlantique.

Avec votre mouvement, Territoires, vous appelez les bonnes volontés à créer « une force politique » pour mettre en route la transformation écologique et sociale. Ça se traduirait comment à Nantes ? Aux européennes, quatre listes ont décliné à peu près le même projet autour de l'Europe et de l'urgence climatique et sociale : EELV, Place publique, Génération-s et Urgence écologique. À Nantes comme au plan national, cette proposition est arrivée en tête, mais elle est passée inaperçue car elle était émietlée. Résultat : on n'a l'impression que le match se joue entre le libéralisme du Président Macron et l'extrême droite. Il y a une autre proposition crédible, mais il faut l'organiser. Les municipales seront l'occasion de la faire émerger. En rassemblant largement, y compris des gens pour qui l'urgence climatique n'a pas toujours été la priorité.

Dans ce cas, pourquoi pas se rassembler avec En marche ? J'ai reçu des textos des différentes sous-sensibilités d'En marche à Nantes. Je n'y ai pas répondu à ce jour. Cette interview permet de m'excuser, ce n'était pas très poli !

« Je n'irai pas sur une liste En marche aux municipales »

Mais j'étais assez surpris, parce que quand on regarde les débats au Sénat, mes échanges parfois tendus avec des ministres, il est clair que je ne suis pas sur leur ligne politique. Et encore moins aujourd'hui...

Pourquoi ? Je viens de voter contre le discours de politique générale d'Édouard Philippe, parce que LREM développe une approche de droite libérale sur l'orthodoxie financière : priorité à la maîtrise des déficits au moment où l'on a besoin d'investir massivement, nationalement et localement, sur la transition écologique. C'est une contradiction complète entre les discours et les actes. Donc je n'irai pas sur une liste En marche aux municipales. Ça, au moins, c'est clair !

La maire PS, Johanna Rolland, vous a aussi tendu la main... Elle aussi a résisté aux sirènes d'En marche, sur des désaccords de fond... Toutefois, la question nantaise n'est pas une question de casting, mais de projet municipal. Je pense que la prochaine campagne sera extrêmement importante parce qu'on sort du cycle Jean-Marc Ayrault et du modèle de développement nantais de ces trente dernières années. En 1989, quand il a été élu, il fallait sortir de la crise et remettre Nantes dans le concert international des villes... Mais je crois que ce temps-là est terminé.

C'est-à-dire ? On voit monter dans la ville une inquiétude sur ce modèle de concentration de l'activité économique dans la Métropole ; de compétition entre les territoires ; de concentration des logements, aussi : l'opposition à YelloPark a montré le refus de la surdensification. Par ailleurs, on sent monter la crainte d'une sorte de ségrégation sociale qui amène les petites classes moyennes à 30 ou 40 km de la ville, chassées par les coûts immobiliers. Question : le prochain mandat permettra-t-il de définir un autre modèle ?

Donc, stop à la croissance ? Non. Il faut plutôt se demander comment l'attractivité nantaise va bénéficier à d'autres territoires. Question redoutable, parce que tout amène à la concentration. Y compris la gouvernance. Sur les gros dossiers, la démocratie participative cède le pas à la technostructure de la Métropole. Aujourd'hui, notre question est de transférer une partie de l'emploi

et de l'activité économique sur les pôles secondaires (Redon, Châteaubriant, etc.), y compris pour réduire les déplacements quotidiens. C'est vraiment un autre modèle. Celui où l'on ne se dit plus : les riches vont rester en ville, on va garder les recettes économiques et puis les autres vont partir...

Partager les richesses et les emplois avec les petites villes du département... Est-ce un discours que veulent entendre les électeurs nantais ? Je crois que oui. La question du partage est fondamentale contre les crises climatiques et sociales. Un an avant les Gilets jaunes, j'ai dit à Darmanin, ministre du Budget : « Vous taxez des gens qui sont prisonniers de leur mobilité thermique (l'automobile, NDLR) et vous ne les accompagnez pas puisque l'argent sert à boucler le budget de l'État, à financer la baisse d'impôts pour les classes moyennes supérieures. » Il a fait l'inverse de ce qu'il fallait faire ! La ville elle-même a besoin de partager, pour ne pas s'asphyxier, sinon elle se retrouve aussi en difficulté : embouteillages, flambée de l'immobilier. Les gens en ont conscience. À part réduire cette fracture territoriale, qu'est-ce Nantes pourrait faire de mieux pour l'écologie ? En terme quantitatif, c'est là que ça se joue ! Si on ne maîtrise pas le développement des trajets en autos, on ne réduit pas les émissions de gaz à effet de serre. On ne maîtrise pas la perte de biodiversité. On ne tient pas les objectifs climat. Et c'est sur ce point qu'on a un débat profond. Concernant les autres mesures (nature en ville, recyclage, énergies renouvelables...), les diverses listes auront des propositions similaires, à mon avis.

En quoi faire grossir les villes de troisième couronne protégera la biodiversité ? Parce qu'aujourd'hui, ces villes grossissent par des lotissements. Mais il faut qu'elles aient plus d'emplois sur place et que les bourgs se densifient. Il y a des espaces disponibles, des friches, notamment dans le nord du département. Mais comment faire si la recette reste dans la ville centre ?

Johanna Rolland, la maire concernée, est-elle d'accord avec vous ? C'est toute ma question. Comme la gauche et les écologistes doivent se rassembler sur un projet fort, c'est le moment d'en parler. Le débat démocratique peut lever des réticences.

« Pour la mairie, plusieurs jeunes femmes sont sur les rangs. Inutile d'en rajouter avec un homme de plus de 50 ans ! »

Vous êtes toujours adhérent des Verts. Je le suis toujours... Peu investi.

Et les Verts nantais brûlent de se présenter seuls aux municipales... S'ils campent sur leurs positions, vous les suivrez ? Non. Pas forcément.

Si la maire PS accepte de changer de modèle, comme vous dites, vous vous rangerez sous sa bannière ? Ça sera un élément déterminant. S'il y a accord sur cette question entre socialistes et écologistes, il n'y a pas de raison d'avoir deux listes.

Et si ça coince, vous vous présentez comme maire ? (Sourire) Je ne suis pas candidat. J'ai trop de travail, comme sénateur, sur les enjeux nationaux et internationaux du climat. Pour la mairie, plusieurs jeunes femmes sont sur les rangs. Inutile d'en rajouter avec un homme de plus de 50 ans ! Mon boulot, ici, c'est de participer à structurer le débat. Sur le fond et sans posture.

Recueilli par François CHRÉTIEN.

Ouest-France 18 juin 2019